

La question des langues artificielles dans les travaux de Baudouin de Courtenay

Irina IVANOVA
Université de Lausanne

Résumé:

À la fin du XIX^e siècle, peu de linguistes s'intéressaient aux projets de création d'une langue internationale artificielle. Linguiste russe d'origine polonaise, I.A. Baudouin de Courtenay (1845-1929) soutint, lui, activement cette idée. Notre article analysera ses travaux afin de montrer pourquoi Baudouin de Courtenay fut attiré par les projets de création d'une langue artificielle.

Mots-clés: I.A. Baudouin de Courtenay, espéranto, naturel vs artificiel, positivisme, activité langagière, mélange des langues, démocratie

INTRODUCTION

À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, à l'époque de la création active de langues artificielles, I.A. Baudouin de Courtenay (1845-1929) fut parmi les rares linguistes qui manifestèrent de l'intérêt pour ce problème. Alors que l'idée de la création d'une langue artificielle était relativement répandue parmi les scientifiques d'autres domaines¹, il n'y eut, à notre connaissance, que trois linguistes professionnels qui prirent part au développement de ce projet: Hugo Schuchardt (1885-1925), Otto Jespersen (1863-1943) et Baudouin de Courtenay. Son nom est particulièrement lié au projet des trois langues suivantes: l'idiom neutral (1893-1902) de Waldemar Rosenberger (1848-1918), l'espéranto (1887) de Ludwik Lejzer Zamenhof (1859-1917) et l'ido (1907), sorte d'espéranto réformé dont la paternité est contestée entre Louis de Beaufront (1855-1935) et Louis Couturat (1868-1914).

Ainsi, on peut s'interroger sur deux questions principales: quel rôle joua Baudouin de Courtenay dans l'adoption des langues artificielles par la communauté internationale, et pourquoi il fut attiré par cette idée. Ces deux questions seront les axes de notre contribution.

BAUDOIN ET L'INSTITUTIONNALISATION DES LANGUES ARTIFICIELLES INTERNATIONALES

Dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris en 1900, différents colloques scientifiques abordèrent, entre autres, la question de la difficulté de la communication internationale à cause de l'existence des différentes langues. En résultat à ces discussions, la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale vit le jour. Cet organisme composé de délégués de sociétés savantes de tous pays proposa un programme pour choisir et répandre l'usage d'une langue auxiliaire internationale, langue qui devrait être choisie parmi les projets de langue artificielle le plus connus de l'époque. Le but de la création d'une telle langue était non pas de remplacer dans la vie individuelle les langues nationales, mais de fournir une langue facile pour la communication internationale². En 1907, la Délégation comprenait 310 sociétés savantes et avait reçu l'approbation de 1250 membres d'académies et d'universités³. Mais, en 1906-1907, suite au refus de l'Association internationale des académies de se prononcer sur le meilleur projet de langue internationale artificielle, la Délégation, conformément à ses statuts, décida d'élire un Comité composé de personnes compétentes afin de choisir la meilleure langue internationale. Parmi les membres de ce Comité, on trouvait d'illustres savants: Wilhelm Ostwald (1853-1932), Prix Nobel de chimie en 1909; l'astronome Wilhelm Foerster (1832-1921), président du

¹ Cf. plus bas.

² Couturat, *Leau* 1910, p. 1.

³ *Ibid.*, p. 2.

Comité international des poids et mesures et ancien directeur de l'Observatoire de Berlin; Manuel C. Barrios (1845-1920), doyen de la faculté de médecine de Lima, président du Sénat du Pérou; Émile Boirac (1851-1917), recteur de l'Université de Dijon, etc. On trouve aussi les noms de trois linguistes: Baudouin de Courtenay, alors professeur de linguistique à l'Université de Saint-Petersbourg, Otto Jespersen, membre de l'Académie danoise des Sciences et professeur d'anglais à l'Université de Copenhague, et Hugo Schuchardt, membre de l'Académie impériale des sciences de Vienne et professeur à l'Université de Graz⁴.

Les souvenirs de Jespersen⁵ décrivent le travail de ce Comité. Selon ce témoignage, l'astronome W. Foerster fut élu président d'honneur, alors qu'Ostwald était élu président, avec Baudouin de Courtenay et Jespersen lui-même comme vice-présidents. Ce Comité, en dix-huit séances, étudia et discuta tous les projets anciens et nouveaux de langue internationale, et décida d'adopter l'espéranto, en raison de sa perfection relative et de ses applications nombreuses et variées, mais à condition qu'il adopte certaines modifications suggérées par le projet ido. Zamenhof et la plupart des espérantistes refusèrent, mais les propositions de réforme convainquirent certains autres et aboutirent à une sorte d'espéranto réformé, propagé sous le nom d'ido.

Nous voyons donc que Baudouin de Courtenay occupa une place importante dans ce mouvement international.

Posons-nous maintenant la question de savoir quelles étaient les idées de ce linguiste au sujet des langues artificielles.

LA DÉFENSE DES LANGUES ARTIFICIELLES PAR BAUDOUIN DE COURTENAY⁶

Baudouin de Courtenay commence à parler des langues artificielles en 1889, dans un article en polonais rédigé à partir d'une leçon publique faite à Tartu (alors Dorpat) en Estonie le 25 mars (6 avril) 1888. Dans cet article intitulé «Les tâches de la linguistique» [*O zadaniach językoznawstwa*]⁷, il mentionne le volapük comme l'exemple «par excellence» d'une langue inventée⁸. Bien

⁴ *Ibid.*

⁵ Cf. Jespersen 1921 [1960].

⁶ Pour ce chapitre, nous nous sommes appuyée sur les deux tomes de ses *Travaux choisis de linguistique générale* [*Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*], publiés en russe à Moscou en 1963. Il s'agit donc, parfois, de la traduction russe d'articles parus originellement dans une autre langue. Signalons enfin que certains articles que nous allons utiliser pour notre analyse n'ont pas été publiés dans leur intégralité dans les *Travaux choisis* de Baudouin de Courtenay; il se peut donc que notre article omette certaines de ses idées au sujet des langues artificielles internationales.

⁷ Boduën de Kurtenè 1889 [1963].

⁸ *Ibid.*, p. 216; en français dans le texte.

que le linguiste considère que l'usage pratique de cette langue soit exagéré⁹, il soutient l'idée de la nécessité d'une langue universelle qui pourra servir au commerce international et à l'industrie internationale. Il recourt à l'exemple du volapük lorsqu'il parle de l'application pratique de la linguistique en général et de la grammaire en particulier¹⁰.

Dans son article en russe «Sur le caractère mélangé de toutes langues» [*O smešannom xaraktere vsex jazykov*]¹¹, qui date de 1901, Baudouin de Courtenay défend l'idée qu'une langue pure, non mélangée n'existe pas. Parmi les exemples de langues mélangées de façon très évidente, il cite aussi bien les parlers russo-chinois (dialectes des villes de Kiakhta et de Maimaicheng) ou anglo-chinois de certaines régions frontalières que des langues artificielles comme le volapük ou l'espéranto, qui doivent servir à la communication internationale de tous les peuples du monde¹².

En 1901 toujours, Baudouin de Courtenay utilise encore l'exemple des langues artificielles dans son article en polonais «La linguistique du XIX^e siècle» [*Językoznawstwo czyli lingwistyka w wieku XIX*]¹³. Cet article présente un bilan du développement de la linguistique européenne au cours du XIX^e siècle et son auteur met en avant comme trait typique de la linguistique de cette époque le phénomène de création de langues artificielles¹⁴.

Ainsi, on voit qu'entre 1889 et 1901 Baudouin de Courtenay suivit le développement des projets de langues artificielles, mais ne publia pas d'articles spécialisés sur le sujet. On peut supposer que son travail, en 1907, au sein du Comité de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale stimula ses réflexions et le conduisit à publier deux articles consacrés à ce problème.

Le premier article, «Pour une critique des langues internationales artificielles» [*Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen*]¹⁵ daté de 1907 et écrit en allemand, constitue sa réponse aux célèbres linguistes néo-grammairiens Karl Brugmann (1849-1919) et August Leskien (1840-1916) qui critiquèrent les projets de langues artificielles, considérant que la création d'une langue internationale n'était que l'affaire audacieuse de quelques «enthousiastes isolés»¹⁶. Bien que l'article de Baudouin de Courtenay visât les célèbres néo-grammairiens, on peut penser qu'il fut rédigé contre tous les contestataires des langues internationales artificielles.

Tout d'abord, Baudouin de Courtenay conteste l'idée exprimée par Brugmann qu'une langue vivante possède une «patrie». Il écrit:

⁹ *Ibid.*, p. 220.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Boduën de Kurtenè 1901a [1963].

¹² *Ibid.*, p. 366.

¹³ Boduën de Kurtenè 1901b [1963].

¹⁴ *Ibid.*, p. 12.

¹⁵ Boduën de Kurtenè 1907 [1963].

¹⁶ Brugmann, Leskien 1907, p. 25, cités in Boduën de Kurtenè 1907 [1963, p. 139].

«[...] Brugmann se trompe, quand il affirme que “la langue française, comme toute langue vivante, a une patrie”¹⁷. Une “langue” collective n’a pas de “patrie” dans le sens de Brugmann. Une langue individuelle, peut-être, possède encore une “patrie” dans la tête du sujet parlant qui l’utilise pour s’exprimer. Et si dans une seule tête s’enracinent plusieurs langues, elles ont toutes une “patrie” commune et ne se font pas la guerre ni ne se supplantent les unes les autres. Ajoutons que la langue correspondante ne doit pas nécessairement appartenir à ce que nous appelons les langues “vivantes”. Le latin, le grec, l’hébreu, le sanskrit, etc. ont aujourd’hui une patrie, puisqu’elles s’inscrivent comme des langues individuelles dans les têtes d’individus»¹⁸.

Cette position principale conduit Baudouin de Courtenay à la conclusion qu’une langue internationale artificielle reçoit sa «patrie» de la même façon qu’une langue naturelle¹⁹.

Cette thèse entre bien dans son idée principale selon laquelle il n’existe en réalité que des langues individuelles propres à des individus particuliers. Une langue dite «collective», autrement dit une langue littéraire ou bien nationale, est un phénomène artificiel déterminé par des raisons politiques et sociales. Ainsi, il ne voit pas une grande différence entre les langues naturelles et les langues artificielles. De plus, cette thèse de Baudouin de Courtenay correspond aussi à son autre idée qu’une langue n’est pas un phénomène inné. Ce ne sont que certaines prémisses qui sont héréditaires. Pour cette raison, un enfant d’origine chinoise peut devenir un sujet parlant allemand à condition qu’il soit élevé dans un milieu allemand. Baudouin de Courtenay conclut que les ancêtres linguistiques se différencient des ancêtres biologiques²⁰.

Un autre argument de Baudouin de Courtenay en faveur des langues artificielles concerne la thèse qu’une langue est un outil de l’activité humaine et, en tant que tel, elle peut subir une intervention humaine: «La langue n’est pas un organisme renfermé sur lui-même, ni une idole intouchable. Elle représente un instrument et une activité»²¹. Ainsi, il considère que c’est le «devoir social» de l’homme que de «perfectionner ses outils en fonction du but pour lequel il les utilise et, même, de remplacer les outils existants par d’autres, meilleurs»²². Baudouin de Courtenay donne comme exemple les situations des différentes interventions de l’homme dans la langue, comme, entre autres, les réformes orthographiques, le phénomène du purisme ou la création d’une terminologie²³. En dernier argument, il se réfère aux différentes langues créées «de façon semi-consciente»²⁴ [*polusoznatel’no*],

¹⁷ Ici, Baudouin de Courtenay renvoie à Brugmann, Leskien 1907, p. 25 – note d’II.

¹⁸ Boduën de Kurtenè 1907 [1963, p. 139].

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 140.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

comme les argots ou la langue de communication utilisée dans les zones frontalières entre la Chine et la Russie; il précise enfin qu'on trouve dans ces langues les mêmes constructions que dans une langue purement artificielle ou bien planifiée²⁵.

L'année suivante, en 1908, Baudouin de Courtenay publie en russe un article sur le même sujet dans la revue *Espero* [Espoir], qui était un supplément de la revue russe de Saint-Petersbourg *Vestnik znaniya* [Le messager de la connaissance]. Dans cet article intitulé «La langue internationale auxiliaire» [*Vspomogatelnyj meždunarodnyj jazyk*]²⁶, Baudouin de Courtenay revient sur les mêmes thèses que dans son article précédent, mais il les développe de façon plus détaillée. On peut penser que cet article est dirigé non seulement contre les adversaires des langues planifiées, mais aussi contre les différentes attaques auxquelles les membres du Comité de la Délégation avaient été soumis de la part des auteurs des projets de langue artificielle non retenus et plus particulièrement de la part des espérantistes qui n'étaient pas contents des critiques émises contre leur langue et de la mise en avant du projet de langue ido.

Nous pensons que c'est pour cette raison que Baudouin de Courtenay commence son article par une longue explication de sa position; aucune langue artificielle particulière ne lui est chère:

«Néanmoins, ni l'espéranto ni aucune autre langue du même genre ne me sont chères. Et, de façon générale, aucune langue du monde ne m'est chère ni ne possède à mes yeux des droits [particuliers]. Si aucune langue ne m'est chère, m'est cher par contre le droit de parler n'importe quelle langue ou d'étudier dans n'importe quelle langue. M'est cher le droit pour chaque homme de demeurer dans sa langue, de la choisir»²⁷.

Il retrace ensuite l'histoire de la création des langues internationales et analyse différents projets. Baudouin de Courtenay montre que, outre l'idée de créer une langue internationale artificielle (idée soutenue à cette époque par une minorité d'intellectuels), il existe deux autres propositions: soit choisir comme langue internationale une langue vivante (par exemple l'anglais), soit faire revivre une langue morte comme le latin²⁸.

Baudouin de Courtenay rejette ces deux propositions et donne ses arguments. Pour refuser l'usage d'une langue vivante comme langue internationale, il montre quelles conséquences négatives, économiques et politiques, pourrait avoir cette solution qui avantage une seule langue et humilie toutes les autres²⁹. Puis, il ajoute à cet argument un second, qui concerne les défauts et les difficultés existant dans toute langue vivante:

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Cf. Boduën de Kurtenè 1908 [1963].

²⁷ Boduën de Kurtenè 1908 [1963, p. 145].

²⁸ *Ibid.*, pp. 147-149.

²⁹ *Ibid.*, p. 148.

«Dans toutes les langues “naturelles” et transmises de façon traditionnelle, il existe des “règles” et des “exceptions”, c’est-à-dire différentes strates chronologiques: ces soi-disant “exceptions” sont soit des survivances du passé, soit des anticipations du futur. Mais d’une manière ou d’une autre, elles constituent une difficulté considérable lors de l’apprentissage d’une langue»³⁰.

Baudouin de Courtenay rejette également l’idée de faire renaître une langue morte comme le latin, car cette langue ne peut pas être utilisée pour exprimer les notions modernes³¹. Il arrive ainsi à la conclusion que, aussi bien dans le cas d’une langue vivante que dans celui de la renaissance d’une langue morte, il faudrait faire beaucoup de modifications pour les simplifier et pour qu’elles puissent être utilisées pour la communication internationale³². Baudouin de Courtenay résume qu’il serait préférable d’inventer une langue internationale artificielle qui serait simple et basée sur des formes unifiées et sans exception³³. Il ajoute que les linguistes ne devraient pas s’abstenir de s’intéresser aux langues artificielles, comme ils le font sous prétexte que ce ne sont que des dilettantes qui s’occupent de ce problème. Il critique les linguistes pour leur «conservatisme» et leurs idées «romantiques» qui les amènent à penser que seules les forces populaires et les forces spontanées de la nature sont capables de créer sans défaut³⁴. À la fin de ses réflexions, Baudouin de Courtenay précise qu’après les autres domaines de l’activité humaine, c’est maintenant à la langue de se libérer de ces idées romantiques, car elle n’est qu’«un outil psycho-social»³⁵.

Après cette longue introduction théorique Baudouin de Courtenay passe à l’analyse proprement linguistique de différentes langues artificielles, et plus particulièrement de l’espéranto. On voit ici l’influence des discussions qui eurent lieu pendant les travaux du Comité de la Délégation pour l’adoption d’une langue auxiliaire internationale.

Baudouin de Courtenay formule les deux principes de création d’une langue artificielle énoncés par Louis Couturat et Léopold Leau (1868-1943)³⁶, qui sont le principe *à priori* et le principe *à posteriori*³⁷. Le premier principe suppose l’invention de signes particuliers indépendants de toute langue. Selon ce principe, un système de symboles artificiels est organisé. Le deuxième principe suppose l’usage du matériau, souvent simplifié, de langues données.

Baudouin de Courtenay porte une attention particulière à l’analyse de l’espéranto, en le définissant non comme un projet en cours de

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*, p. 149.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*, p. 150.

³⁵ *Ibid.*, pp. 150-151.

³⁶ Couturat, Leau 1903, pp. xxvii-xxviii.

³⁷ Boduën de Kurtenè 1908 [1963, pp. 152-153].

développement, mais déjà comme une «langue achevée et prête pour un emploi complet»³⁸. Il précise que l'espéranto, grâce à ses racines latines, donne l'impression d'un nouveau parler roman³⁹.

En comparant l'espéranto avec les langues dites «naturelles», Baudouin de Courtenay montre ses avantages par rapport à ces dernières. Parmi ces avantages, il mentionne, par exemple, les traits suivants: la corrélation parfaite entre la prononciation et l'écriture, l'absence d'homonymes, l'absence de modifications phonétiques à l'intérieur d'une même racine (comme en russe *led* [glace] – *l'dina* [bloc de glace], *žat'* [moissonner] – *žnu* [je moissonne]) ou la simplification des différents types formels⁴⁰. Plus particulièrement, il souligne la supériorité de l'espéranto par rapport aux langues «naturelles» en ce qui concerne la syntaxe, car l'espéranto possède un système d'indices qui permet de définir facilement les différentes parties du discours⁴¹. Ainsi, Baudouin de Courtenay tire-t-il la conclusion que l'espéranto surpasse les langues naturelles par sa «régularité» et sa «clarté»⁴².

Toutefois, après être arrivé à cette conclusion, Baudouin de Courtenay, cherchant à rester objectif, présente les remarques critiques faites à l'espéranto. Cependant, la grande majorité de ces critiques n'est pas formulée par Baudouin de Courtenay lui-même, il ne fait qu'énoncer les reproches généralement lancés contre l'espéranto⁴³. On peut penser que ces sont là les reflets des discussions qui eurent lieu dans le cadre du Comité.

Tout de suite après avoir présenté ces remarques critiques, Baudouin de Courtenay formule ses contre-arguments pour défendre l'espéranto. Il conteste l'idée de critiquer l'espéranto pour, entre autres, sa monotonie, son caractère mélangé, la difficulté de traduire les idiotismes, son caractère artificiel⁴⁴. Il émet cependant des critiques au sujet de certaines formations de l'espéranto qui suivent l'«influence» des traditions des langues indo-européennes, par exemple la formation des noms féminins à partir des noms masculins (*bov-o* – un taureau, *bov-in-o* – une vache; *patr-o* – le père, *patr-in-o* – la mère), ou bien le fait d'utiliser aussi bien des préfixes que des suffixes pour modifier une même catégorie formelle: par exemple, pour modifier le sens des verbes, l'espéranto peut utiliser indifféremment un préfixe (comme le préfixe *ek-* qui désigne une action instantanée) et un suffixe (comme *-ad* qui indique une action qui dure)⁴⁵.

Toutefois, à la fin de son article Baudouin de Courtenay répète que la méfiance des différents sceptiques face à l'espéranto n'est pas justifiée. Il ajoute encore un argument en faveur de l'espéranto, en affirmant que cette

³⁸ *Ibid.*, p. 153.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 155-156.

⁴¹ *Ibid.*, p. 157.

⁴² *Ibid.*, p. 155.

⁴³ *Ibid.*, pp. 157-159.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*, p. 160.

langue ne se divisera jamais en dialectes, puisqu'elle sera utilisée par des individus, et non pas par des peuples⁴⁶.

Quelques années après la publication de ce grand article, en 1912, Baudouin de Courtenay écrivit deux autres textes sur le sujet, textes que nous n'avons pas pu consulter: il s'agit de la préface au livre de W. Rosenberger *Lehrgang der praktischen Weltsprache Reform-Neutral* (Zurich et Leipzig: Rascher) et d'un article en polonais «De la langue internationale artificielle en général, et de l'espéranto en particulier» [*W sprawie języka sztucznego międzynarodowego w ogólności, a esperanta w szczególności*]⁴⁷. Mais, il semble que, dans ces deux travaux, Baudouin de Courtenay reprit les mêmes idées déjà formulées dans son article de 1908. Ainsi, nous pouvons partager l'avis du linguiste croate Dalibor Brozović (1927-2009) selon lequel cet article de 1908 reste une source essentielle des idées de Baudouin de Courtenay sur le problème des langues artificielles⁴⁸.

CONCLUSION

Après avoir analysé les idées de Baudouin de Courtenay sur les langues internationales artificielles, nous pouvons conclure qu'il a joué un rôle important dans le courant de l'interlinguistique. Bien qu'il n'ait pas directement participé à la création d'une langue artificielle, il s'engagea beaucoup dans la propagation de ce mouvement en qualité d'expert compétent. Baudouin de Courtenay établit une analyse scientifique des langues artificielles dans le but de convaincre les sceptiques, et plus particulièrement ses collègues linguistes qui refusaient de prendre au sérieux cette idée. Il insista sur le fait que la linguistique se devait d'inclure l'analyse de l'évolution des langues artificielles dans le cadre de ses préoccupations et que, grâce à cela, d'autres langues artificielles, plus perfectionnées et parfaites, pourraient apparaître à l'avenir.

Il faut se demander maintenant pourquoi Baudouin de Courtenay défendit avec une telle insistance les projets de langues artificielles internationales. Nous pensons que la réponse est déterminée par deux raisons.

Premièrement, les projets de langues planifiées correspondaient parfaitement à sa conception linguistique. Baudouin de Courtenay considérait la langue comme une activité langagière et la plaçait parmi les autres formes de l'activité humaine. Pour lui, la langue est, à la fois, une activité et un outil qui se perfectionne au fur et à mesure de son usage. Ainsi, un sujet parlant possède le droit d'intervenir et d'améliorer son outil. Il écrit: «Puisque la langue est inséparable de l'être humain et l'accompagne constamment, il faut

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Cet article fut publié dans le numéro 187 de 1912 du quotidien de Cracovie *Ilustrowany kurjer codzienny* [Le courrier quotidien illustré].

⁴⁸ Brozović 1989.

se l'approprier et la soumettre encore plus que les autres domaines de la vie psycho-sociale»⁴⁹.

Cette position était en pleine corrélation avec une autre thèse de Baudouin de Courtenay, celle selon laquelle la seule réalité est la langue individuelle. Il voyait toutes les langues «collectives», comme les langues littéraires, les langues nationales, les langues d'État, etc., comme des phénomènes artificiels⁵⁰. Ainsi, ces projets de langues artificielles s'intégraient bien dans sa théorie positiviste et constituaient une preuve de plus de sa conception linguistique.

Deuxièmement, l'idée de création d'une langue internationale correspondait aux positions politiques de Baudouin de Courtenay. Fervent démocrate, il défendit toujours les principes d'égalité et de liberté. Il lutta pour les droits des peuples opprimés, pour les langues des minorités⁵¹. Ainsi, pour lui, le projet d'une langue internationale artificielle était lié à l'idée de la réunion générale de l'humanité et aux droits démocratiques de tous les peuples. C'est pour cette raison qu'il contesta le choix de l'anglais comme langue de communication internationale. Pour lui, ce choix aurait été un signe d'inégalité et d'humiliation des autres langues. Ainsi, nous voyons que ces deux raisons, scientifique et politique, favorisèrent l'engagement de Baudouin de Courtenay dans le mouvement interlinguistique.

© Irina Ivanova

⁴⁹ Boduèn de Kurtenè 1908 [1963, p. 151].

⁵⁰ Boduèn de Kurtenè 1904 [1963, pp. 75-76].

⁵¹ Cf. Grigor'ev 1960.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BODUËN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič [BAUDOUIN DE COURTENAY J.], 1889 [1963]: «O zadačax jazykoznanija», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 1. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 203-222 [Les tâches de la linguistique]
- , 1901a [1963]: «O smešannom xaraktere vsech jazykov», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 1. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 362-372 [Sur le caractère mélangé de toutes les langues]
- , 1901b [1963]: «Jazykoznanie, ili lingvistika, XIX veka», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 2. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 3-18 [La linguistique du XIX^e siècle]
- , 1904 [1963]: «Jazyk i jazyki», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 2. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 67-95 [Le langage et les langues]
- , 1907 [1963]: «K kritike meždunarodnyx iskusstvennyx jazykov», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 2. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 139-140 [Pour une critique des langues internationales artificielles]
- , 1908 [1963]: «Vspomogatel'nyj meždunarodnyj jazyk», in Boduèn de Kurtenè I.A., *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, T. 2. Moskva: Akademija nauk SSSR, 1963, pp. 144-160 [La langue auxiliaire internationale]
- BROZOVIĆ Dalibor, 1989: «I. Boduèn de Kurtenè – pioner naučnogo podxoda k problemam interlingvistiki», in Rieger J., Szymczak M., Urbańczyk S. (red.), *Jan Niecisław Baudouin de Courtenay a lingwistyka światowa: materiały z konferencji międzynarodowej, Warszawa, 4-7 IX 1979*. Wrocław: Zakład narodowy im. Ossolińskich, pp. 367-376 [Jan Baudouin de Courtenay, pionnier de l'approche scientifique des problèmes d'interlinguistique]
- BRUGMANN Karl, LESKIEN August, 1907: *Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen*. Straßburg: Karl J. Trübner
- COUTURAT Louis, LEAU Léopold, 1910: *Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale: compte rendu des travaux du Comité (15-24 octobre 1907)*. Coulommiers: Imprimerie Paul Brodard
- GRIGOR'EV Viktor Petrovič, 1960: «Baudouin de Courtenay i interlingvistika», in Bernštejn S.B. (red.), *I.A. Boduèn de Kurtenè (k 30-letiju so dnja smerti)*. Moskva: Izdatel'stvo Akademii nauk, pp. 53-66 [Baudouin de Courtenay et l'interlinguistique]
- JESPERSEN Otto, 1921 [1960]: «History of our Language», in Jespersen O., *Selected Writings of Otto Jespersen*. London: Allen & Unwin, 1960, pp. 743-753

